

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 12 (1891)
Heft: 11

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

et de Rabaï se trouvant dans les États du sultan de Zanzibar, aucun esclave qui s'y réfugierait n'y serait gardé, que l'esclave fugitif serait invité à retourner chez son maître, ou que le gouverneur serait informé de son arrivée à la station ! Il en résultait que les esclaves libérés par les croiseurs britanniques et remis aux établissements de Freretown et de Rabaï avaient plus de droit à la liberté que ceux qui, ajoutant foi au traité conclu avec la Grande-Bretagne, croyaient que dans tous les États du sultan de Zanzibar, nul n'avait, depuis 1873, le droit de les importer ni de les vendre, et qui se prévalaient de ce traité pour recouvrer la liberté dont ils voyaient jouir ceux que les croiseurs britanniques avaient enlevés aux négriers. Il est facile de comprendre que ce régime, comme le disait naguère M. Price à l'une des assemblées générales de la Church Missionary Society, démoralisât non seulement ceux qui se livraient à ce trafic, mais encore ceux qui, comme philanthropes ou missionnaires, voulant travailler à l'éducation des libérés, se voyaient imposer des conditions que réprouvent également le cœur et la conscience.

(La fin au prochain numéro.)

BIBLIOGRAPHIE ¹

Gustave Guillaumet. TABLEAUX ALGÉRIENS. Paris (E. Plon, Nourrit et C^{ie}), 1891, in-18°, 274 p., fr. 4. — Comme Fromentin, Guillaumet était à la fois peintre et écrivain, et qui plus est, maître dans les deux genres. N'eût-il eu que sa plume, cette plume colorée et vivante en même temps que sobre et précise, cela aurait suffi pour sauver son nom de l'oubli. Le peintre de la *Rue de Laghouat* et de l'*Habitation saharienne* a mis dans sa prose le même art, les mêmes tons chauds et séduisants, et surtout la même sincérité que dans ses toiles. C'est qu'il connaissait l'Algérie, non pas seulement l'Algérie colonisée et européenne qu'il ne goûtait guère, mais l'Algérie kabyle, arabe, indigène en un mot. Il l'avait étudiée de près et sous tous ses aspects, en campagne, dans le désert, au milieu des tribus, sous la tente des nomades et en écoutant les prédications des marabouts, ou même, une fois, au milieu d'une famine. Il goûtait une joie d'artiste, dit un critique, « à contempler les murs blancs découpant leur silhouette sur des bleus profonds, le fouillis pittoresque des bazars, les pâles bois d'olivier qui font instinctive-

¹ On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

ment songer aux bois sacrés antiques, et le défilé lent des caravanes venant du sud, de Touggourt et du Mزاب, qui évoquent des tableaux bibliques. »

Les *Tableaux algériens* se composent d'une série de descriptions, de récits détachés touchant à la vie et aux paysages algériens. Dans l'un de ces morceaux, il raconte la visite que lui fit à Paris le caïd Si-Lakdar qu'il avait connu en Algérie. L'histoire de ce chef arabe, continuant à se conduire en vrai fils de la nature au milieu des salons de Paris, est vraiment amusante à lire. On le voit égorger lui-même, dans la chambre du peintre, des poulets que sa religion lui défendait de laisser préparer par des mains d'infidèle, se gorger d'aliments variés et chercher à débarrasser ensuite son estomac du poids qui le gênait, par des moyens qui ne sont pas reçus dans le monde. Le caïd visait la croix de la légion d'honneur, mais il ne put l'obtenir, malgré la protection de Guillaumet et il quitta Paris d'assez mauvaise humeur. Quelques années plus tard, le peintre le retrouva transformé en marabout, vénéré comme un saint et faisant des miracles.

J. Bournichon. L'INVASION MUSULMANE EN AFRIQUE, suivie du Réveil de la foi chrétienne dans ces contrées et de la croisade des noirs entreprise par S. Ém. le cardinal Lavignerie. Tours (Alfred Cattier), 1891, gr. 8°, 348 p., fr. 4,50. — Ce livre fait partie de la Bibliothèque des collèges et des maisons d'éducation avec toute une série d'autres ouvrages, parmi lesquels nous voyons figurer un Chateaubriand et des Cooper. Son principal mérite est d'être bon marché, mais n'aurait-il pas mieux valu qu'il fût plus condensé, mieux illustré et un peu plus cher, car nous nous demandons si réellement, dans sa teneur actuelle, il peut avoir une influence salutaire sur l'esprit des jeunes gens auxquels il est destiné, s'il développera leur intelligence et affermira leur jugement. L'auteur a eu une intention louable. Il a voulu présenter, sous une forme courante et populaire, l'histoire de l'invasion des Arabes dans l'Afrique du nord, de leur domination, de leur décadence et du retour du christianisme dans cette contrée, et, pour cela, il y a introduit divers récits d'épisodes plus ou moins authentiques ; il a pris quelques extraits d'historiens sur lesquels il a brodé en inventant des personnages, en composant de toutes pièces des conversations, en créant un récit nouveau, imagé, intéressant peut-être, mais dont la base historique est bien fragile. A-t-il bien fait et n'aurait-il pas été préférable de faire un petit volume d'histoire écrit dans un style facile et qui aurait eu comme premier mérite de ne dire que la vérité, autant au moins qu'elle ressort des documents consi-

dérés comme sérieux ? Aux lecteurs de juger. Quant à nous, nous estimons que l'enfant a déjà trop l'amour du merveilleux pour qu'il soit salulaire de lui présenter l'histoire comme un roman. C'est le reproche que l'on a fait souvent à Alexandre Dumas, et avec raison, car il est incontestable que le lecteur, ne pouvant faire la part de ce qui est vrai et de ce qui est fictif, aura la plus grande peine ensuite à concevoir les faits tels qu'ils se sont passés. Le mélange de la fiction à l'histoire portera toujours atteinte au sens critique, au jugement des enfants, chez lesquels cette faculté maîtresse est déjà assez lente à se former.

L'appréciation qui précède ne s'applique pas aux deux dernières parties qui renferment le tableau, peut-être exagéré, des maux que les musulmans ont causés à l'Afrique du nord, et le récit des efforts tentés par les agents du catholicisme, et particulièrement par le cardinal Laviege, pour y remédier.

G. Le Chatelier. TRIBUS DU SUD-OUEST MAROCAIN ; BASSINS CÔTIERS ENTRE SOUS ET DRAA. Paris (Ernest Leroux), 1891, in-8°, 89 p. — Bien que le Maroc ne soit séparé de l'Europe civilisée que par la largeur d'un bras de mer, c'est encore un des pays les moins connus de l'Afrique. Si, grâce aux voyages récents, on parvient enfin à se rendre à peu près compte de sa configuration physique, ses peuples devront encore être l'objet de nombreuses études avant que l'on en possède une connaissance complète. Leur extrême fractionnement, leur ignorance et la difficulté qu'offrent les voyages, rendent cette étude compliquée et ardue ; aussi la science est-elle grandement reconnaissante envers les voyageurs qui apportent des renseignements positifs, recueillis quelquefois au péril de leur vie. Au cours d'une excursion au Maroc, M. Le Chatelier a pu réunir des documents sur les tribus de la région côtière comprise entre les bassins du Sous et du Drâa, tribus qui, étant placées en dehors de l'itinéraire des grands voyageurs, Lenz, de Foucauld, etc., n'avaient pas encore été étudiées d'une manière complète. L'auteur a conservé à ces notes leur forme sommaire ; il en a banni les longues phrases et les digressions. C'est une série de monographies écrites sous une forme très claire et classées méthodiquement en chapitres et en paragraphes, de manière à rendre la consultation facile. Nous espérons vivement que ces savantes études s'étendront à l'ensemble de la population marocaine, au sujet de laquelle l'auteur nous dit, dans sa préface, qu'il s'est livré à une enquête qui nous promet, à en juger par le fragment que nous avons sous les yeux, une moisson de renseignements précieux.

Justus Perthes. SPEZIALKARTE VON AFRIKA; 10 Blatt 1/4.000.000; entworfen von H. Habenicht; dritte Lieferungsausgabe.

Pendant notre mise en pages, nous arrive le prospectus de la *Troisième édition de la carte d'Afrique*, au 1/4.000.000, publiée par l'Institut géographique de Gotha, de M. J. Perthes ¹.

Depuis l'apparition de la 1^{re} édition (1885-1886), l'auteur, M. Habenicht, s'est efforcé de tenir compte de toutes les nouvelles découvertes, et déjà dans la 2^{me} édition (1887-1888), il pouvait inscrire les données fournies par les explorations des Portugais, des Allemands et des Belges, dans les territoires des affluents méridionaux du Congo. Aujourd'hui paraît la première livraison — l'œuvre entière en aura cinq, à 4 francs chacune, — de la troisième édition, dont les dix feuilles ont été refaites pour que la carte fût réellement une carte nouvelle, absolument au point, et présentant l'état des connaissances sur l'Afrique à la fin de 1891.

D'après le tableau d'assemblage que nous avons sous les yeux, ont été complètement renouvelées les feuilles I, IV, V, VI, VII, VIII, IX et X.

Outre les deux cartons donnés dans les éditions précédentes, présentant l'ethnographie et l'hypsométrie de l'Afrique d'après les découvertes les plus récentes, M. Habenicht en donne six autres à plus grande échelle, pour l'Ascension, Saint-Hélène, Socotora, l'Archipel des îles du Cap Vert, la Réunion et Maurice. C'est un supplément des plus utiles pour tous ceux qui veulent suivre la marche des explorations et de la civilisation en Afrique.

J. Buttikofer. REISEBILDER AUS LIBERIA. II Band. DIE BEWOHNER LIBERIAS. THIERWELT. Leiden (G.-J. Brill), 1890, gr. in-8°, 510 p., fr. 12,50. — Le nom de M. Buttikofer, le savant conservateur du musée royal de zoologie à Leyde, est bien connu des lecteurs de ce journal, car non seulement nous avons eu l'occasion de parler de lui à l'occasion de ses beaux voyages à Libéria de 1879 à 1882 et en 1886-1887, mais, nous avons déjà examiné ici-même le premier volume de son ouvrage sur la république africaine. Le second volume que nous avons sous les yeux ne le cède en rien au premier pour la clarté du style et la sûreté des renseignements, et il lui est peut-être supérieur au point de vue de l'illustration. D'ailleurs l'auteur, qui est avant tout un zoologiste, se trouve

¹ On souscrit à la librairie H. Georg et W. Kündig, libraires de l'Université de Genève (Corraterie, 10).

là dans son élément, car ce volume roule principalement sur la zoologie et l'ethnographie de Libéria, comme l'indiquent les titres des trois parties : les Libériens, les indigènes et les animaux.

On sait que la population de Libéria, presque entièrement composée de nègres, se divise en deux classes bien tranchées : les « civilisés » ou les « Américains » comme on les appelle et les indigènes proprement dits. Les premiers, qui tiennent à être distingués complètement des naturels, se composent de nègres affranchis venus d'Amérique, et d'émigrants originaires du Gabon et du Congo. Quant aux indigènes, ce sont, sur les plateaux et les monts de l'intérieur, des Mandingues ou des tribus apparentées à cette puissante nation. Les Krou habitent sur la côte dite des Grains et du Poivre, à l'ouest du cap Palmas. C'est une race forte et intelligente.

M. Buttikofer étudie séparément les deux éléments qui forment la population de Libéria. Le chapitre consacré à la classe dirigeante, celle des immigrants nègres, débute par un exposé très complet de l'histoire de la fondation de la république. La vie politique et sociale du pays est ensuite décrite. Comme il le disait au récent Congrès des sciences géographiques de Berne, l'auteur estime que les préjugés qui existent en Europe contre l'État de Libéria manquent de fondement. La constitution garantit la liberté de la presse et l'instruction est gratuite. Le gouvernement fait preuve de tact dans ses relations avec les indigènes.

Une seconde partie concerne les indigènes qui sont étudiés dans leurs conditions anthropologiques, sociales et religieuses. De nombreuses illustrations, dont quelques-unes sont en couleurs et admirablement réussies, permettent au lecteur de bien se figurer le type physique, le genre d'habitation, le vêtement, la parure des naturels de Libéria.

Quant à la troisième partie, elle est entièrement réservée aux animaux : mammifères, oiseaux, reptiles et amphibiens, poissons, invertébrés, qui ne diffèrent pas d'une manière très sensible de ceux des pays voisins. Là où des différences existent, elles s'expliquent par la nature du sol et la distribution des forêts. Dans ce chapitre aussi, de nombreuses gravures aident beaucoup à la compréhension du texte.

Le magnifique livre de M. Buttikofer mériterait de faire l'objet d'une étude approfondie, qu'on ne peut aborder dans un simple compte rendu. Il restera la source principale, l'ouvrage de fond sur Libéria, auquel on aura recours toutes les fois qu'on voudra obtenir des renseignements complets et impartiaux sur cette république.

Paul Staudinger. IM HERZEN DER HAUSSALÄNDER. Oldenburg und Leipzig (Schultzesche Hofbuchhandlung), 1891, gr. in-8°, 758 p. et carte. — Nos lecteurs se rappellent les difficultés opposées par des concurrents anglais aux expéditions allemandes de Robert-Ed. Flegel, dans la région du Bénoué. Paul Staudinger, attaché à la dernière, les a rapportées dans le commencement de son volume. Chargé de remettre aux sultans de Sokoto et de Gandou des présents et une lettre de l'empereur Guillaume I, il fit lui-même l'expérience des mauvais procédés des agents de la Compagnie anglaise du Niger. Cependant sa mission aboutit enfin à la conclusion d'un traité rappelé dans une lettre du sultan de Sokoto, aux termes duquel a été accordée aux négociants allemands liberté de faire du commerce dans l'Adamaoua comme dans les autres territoires dépendants du Sokoto. Mais l'ouvrage de M. Staudinger renferme beaucoup plus que le résumé des expéditions allemandes antérieures et de sa mission proprement dite.

A côté d'une première partie de description générale, s'en trouve une proprement scientifique qui donne à ce volume une grande valeur. L'auteur s'est trouvé placé de manière à pouvoir étudier la vie d'un des peuples à demi civilisés les plus intéressants; grâce à son esprit pénétrant, à ses observations consciencieuses et sans cesse renouvelées, il a réussi à nous faire connaître un pays qui, même après les fragments de Clapperton, de Barth et de Rohlfs, pouvait avec raison être désigné comme *terra incognita*. Ses explorations et ses découvertes, ses privations et ses souffrances sont décrites d'une manière captivante. On s'étonne qu'au milieu de circonstances aussi pénibles, il ait encore pu tenir un journal et noter ses observations et ses expériences. Outre le grand attrait du voyage, les recherches ethnographiques et celles qui se rapportent au développement de la civilisation dans les pays haoussa sont du plus haut intérêt. Notons encore toutes les informations que l'auteur nous fournit sur les conditions géographiques et climatologiques de cette région, sur les mœurs, la religion, la position de la femme, l'industrie, le commerce, la flore, la faune, les armes, les vêtements, la langue, etc. Les spécialistes, comme le grand public, trouveront le plus grand profit à l'étude de ce volume, dont l'éloge n'est plus à faire, puisque malgré les nombreux ouvrages qui paraissent sur l'Afrique, celui de M. Staudinger en est à sa seconde édition.

ERRATUM

P. 305, 11^e ligne d'en bas, *au lieu de* : condamnant, *lisez* : coordonnant.
